

# SAINT EULADE, EVEQUE DE NEVERS

Vers 516

Fêté le 26 août

Saint Eulade (Euladius) fut le premier évêque de Nevers. Sa famille, les premières années de sa vie, ce qu'il fit au commencement de son épiscopat, tout nous est inconnu, et nous eussions été réduit à en faire seulement mention, si l'historien de saint Séverin ne nous eût laissé, sur sa maladie et sa guérison miraculeuse, des détails bien précieux; c'est à Fauste, disciple et ami du saint abbé d'Agaune, que nous en sommes redevables.

La réputation de sainteté de Séverin était parvenue jusqu'à Clovis, qui, en 803, était arrêté par une fièvre opiniâtre, dont l'art des médecins les plus habiles n'avait pu le délivrer. Le prince eut recours à l'abbé d'Agaune, espérant que ses prières ne seraient pas sans effet; il le conjura donc de venir le visiter.

Séverin se mit en route, afin de se rendre aux désirs du roi. Arrivé à Nevers, il entra dans l'église pour y faire sa prière; étonné de ne point trouver l'évêque dans le temple saint, il s'adressa aux gardiens pour en connaître le motif. «Frères», leur dit-il, «où est votre Pontife ?» – «Notre Pontife», lui répondirent les gardiens de l'église, «a été atteint, l'année dernière, d'une maladie cruelle qui l'a privé de l'usage de l'ouïe et de la parole; depuis cette époque, il est gisant sur son lit, accablé d'affreuses douleurs et attendant la mort à chaque instant. Il ne lui a plus été possible de monter à l'autel pour offrir le divin sacrifice, et de bénir son peuple, comme il le faisait auparavant. Nos coeurs sont brisés de douleur en voyant notre père commun réduit à ne pouvoir quitter sa couche, car à chaque instant ceux qui l'assistent le croient plutôt mort que vivant».

Le saint abbé, touché de compassion, leur demanda s'il pourrait être introduit auprès de lui pour le visiter et lui adresser quelques paroles de consolation et de salut. «Venez», lui dirent-ils, «vénérable père, entrez puisque vous le désirez».

Séverin, introduit dans la chambre du malade, se rendit avec empressement auprès du lit où il était couché il le considéra d'abord avec intérêt, et lui témoigna par ses gestes toute la part qu'il prenait à ses souffrances. Puis il se mit en prière, suppliant avec ardeur le Seigneur de rendre la santé au Pontife. Après être longtemps demeuré prosterné la face contre terre, il se leva, et s'adressant à Eulade : «Pontife du Seigneur», lui dit-il, »conversez avec moi». – Et aussitôt Eulade recouvrant l'usage de l'ouïe et de la parole, s'écria : «Homme de Dieu, homme saint, accordez-moi votre bénédiction; envoyé par le Sauveur Jésus Christ pour me rendre la santé, vous êtes venu me délivrer des infirmités qui m'accablaient. Que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles ! Oui, qu'il soit béni à jamais celui qui a daigné vous choisir pour manifester sa miséricorde à mon égard !»

Alors le pieux serviteur de Dieu, lui tendant la main, le souleva de sa couche et lui dit : «Levez-vous au nom de Jésus Christ notre souverain Maître, et revêtez-vous de vos vêtements. Rendez au Seigneur des actions de grâces pour les châtements qu'il vous a infligés; oui, témoignez-lui toute votre reconnaissance, car il vous a châtié pour vous sauver; il vous a frappé pour vous couronner. Dès aujourd'hui, vous allez vous rendre avec moi à l'autel de Dieu, pour vous acquitter de ce tribut de reconnaissance et bénir le peuple qui vous est confié».

Séverin parlait encore, lorsque Eulade se leva tout à coup de son lit, bénissant Dieu qui, par les prières de son serviteur, l'avait retiré des portes du tombeau. Le même jour, guéri de toutes ses infirmités, il se rendit à son église pour y célébrer le saint sacrifice et bénir son peuple.

Le saint évêque consacra le reste de sa vie au service de celui qui avait manifesté sa miséricorde envers lui, s'occupant, avec plus de zèle encore qu'auparavant, de la sanctification du troupeau qu'il avait à diriger. Il s'endormit dans le Seigneur, le 26 août 516 ou 517.

Ce fut sous l'épiscopat de saint Eulade que saint Eptade, voyant qu'on voulait l'élever sur le siège d'Auxerre, se réfugia dans les forêts du Morvan et jeta les premiers fondements de l'abbaye de Cervon.

On ignore ce que sont devenues ses saintes reliques aussi bien que celles de saint Aeolade.

Tiré de *l'Hagiographie Nivernaise*, par M. Crosnter.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 10